

## Les prévisions d'effectifs dans l'enseignement supérieur

### Constat 2002 et prévisions pour les rentrées 2003 et 2004

À la rentrée 2002, 1 891 700 inscriptions ont été enregistrées dans les six principales filières de l'enseignement supérieur, soit 1,4 % de plus que l'année précédente. La croissance la plus élevée, à l'université, concerne les deuxième et troisième cycles (+ 3 % et + 4 %). Après six années de baisse, les effectifs du premier cycle universitaire sont stables grâce à la progression des inscriptions en études médicales. Le nombre d'étudiants inscrits en CPGE, IUFM et écoles d'ingénieurs augmente sensiblement (respectivement + 2 %, + 6 % et + 4 %). En revanche, les formations courtes (IUT et STS) accueillent moins de jeunes (- 2,2 % et - 0,7 %).

Pour les deux prochaines années, la hausse du taux global de poursuite d'études des bacheliers généraux et technologiques, constatée à la rentrée 2002, se poursuivrait, en particulier dans les disciplines de santé à l'université. On accueillerait également plus d'étudiants en CPGE. Le développement des licences professionnelles et la mise en place d'un espace européen de l'enseignement supérieur compenseraient l'arrivée en deuxième cycle de générations moins nombreuses. Ainsi, dans les six principales filières de l'enseignement supérieur, on compterait plus d'étudiants en 2003 (+ 1,2 %) et en 2004 (+ 0,6 %).

Les résultats présentés portent sur les effectifs d'étudiants observés et attendus dans les six principales filières de l'enseignement supérieur : universités y compris instituts universitaires de technologie (IUT), classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), sections de techniciens supérieurs (STS), instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) et écoles d'ingénieurs.

L'ensemble de ces filières accueillent 86 % des étudiants de l'enseignement supérieur (hors formation en alternance ou apprentissage). Les filières universitaires (hors IUT, y compris formations d'ingénieurs) y occupent toujours une place prépondérante puisqu'elles accueillent près de six étudiants de l'enseignement supérieur sur dix (tableau I). Cependant, cette part qui diminue régulièrement a perdu 4 points depuis 1995, essentiellement en premier cycle : celui-ci accueille aujourd'hui 26,6 % de l'ensemble des étudiants contre 31,5 % en 1995. Les formations courtes et « professionnalisantes », en IUT et STS, ont représenté une part croissante jusqu'en 1999 (+ 1,6 point entre 1995 et 1999) qui est stabilisée depuis : 17 % des étudiants y sont inscrits en 2001-2002. Enfin, les CPGE, les écoles d'ingénieurs et les instituts universitaires de formation des maîtres forment plus de 11 % de la population étudiante. Ne sont pas prises en compte, dans le constat comme dans les prévisions, les inscriptions en préparations intégrées, écoles de com-

merce, d'art, d'architecture, de notariat, en facultés privées et en écoles paramédicales et sociales, où ont été formés près de 14 % des étudiants en 2001. Cette part a d'ailleurs progressé de 2,3 points depuis 1995.

#### UNE HAUSSE SENSIBLE DU NOMBRE D'ÉTUDIANTS À LA RENTRÉE 2002

Dans la première moitié des années 90, le nombre d'inscriptions dans les six principales filières du supérieur a fortement progressé (+ 30 % entre 1990 et 1995). Cette augmentation s'explique, non par une hausse démographique, mais par un accroissement important de la scolarisation dans l'enseignement supérieur durant cette période : le taux de scolarisation à 20 ans (hors centres de formation en apprentissage) est passé de 31 % en 1990 à plus de 42 % en 1995. Depuis, il a peu évolué (39,3 % en 2001) et les effectifs de l'enseignement supérieur ont régulièrement baissé de 1995 à 1998. La croissance constatée à la rentrée 2002 (+ 1,4 %, soit 25 600 inscriptions supplémentaires) permet de retrouver un nombre d'étudiants plus élevé que celui de 1998, gommant ainsi la baisse observée l'an dernier (tableau I). La démographie des jeunes de 18 à 30 ans accusant un léger recul, cette hausse s'explique par un progrès sensible de la scolarisation.

**TABLEAU I – Effectifs dans les principales filières de l'enseignement supérieur**  
France métropolitaine + DOM

	Constat				Prévision						
	2001-02		2002-03	Variation		2003-04	Variation		2004-05	Variation	
	%	Effectifs		Effectif	%		Effectif	%		Effectif	%
Université hors IUT	59,4	1 285 954	1 309 468	23 514	1,8	1 326 800	17 332	1,3	1 333 600	6 800	0,5
– dont premier cycle	26,6	576 184	576 984	800	0,1	582 700	5 716	1,0	582 000	- 700	- 0,1
– dont deuxième cycle	22,3	483 707	497 604	13 897	2,9	502 800	5 196	1,0	504 800	2 000	0,4
– dont troisième cycle	10,4	226 063	234 880	8 817	3,9	241 300	6 420	2,7	246 800	5 500	2,3
IUT	5,5	118 060	115 465	- 2 595	- 2,2	114 900	- 565	- 0,5	114 400	- 500	- 0,4
– dont IUT secondaire	2,3	50 588	48 579	- 2 009	- 4,0	47 900	- 679	- 1,4	47 600	- 300	- 0,6
– dont IUT tertiaire	3,1	67 472	66 886	- 586	- 0,9	67 000	114	0,2	66 800	- 200	- 0,3
CPGE	3,3	70 703	72 015	1 312	1,9	74 300	2 285	3,2	74 800	500	0,7
IUFM	3,9	84 009	89 062	5 053	6,0	91 300	2 238	2,5	93 600	2 300	2,5
Ingénieurs (3)	4,2	92 002	95 430	3 428	3,7	97 800	2 370	2,5	99 200	1 400	1,4
– dont universitaires	1,5	31 699	34 920	3 221	10,2	35 800	880	2,5	36 600	800	2,2
– dont MEN non univ.	1,0	22 697	20 985	- 1 712	- 7,5	21 200	215	1,0	21 400	200	0,9
– dont autres	1,7	37 606	39 525	1 919	5,1	40 800	1 275	3,2	41 200	400	1,0
STS	11,4	246 914	245 186	- 1 728	- 0,7	246 000	814	0,3	247 700	1 700	0,7
– dont STS production	4,1	88 689	86 709	- 1 980	- 2,2	86 700	- 9	0,0	87 700	1 000	1,2
– dont STS services	7,3	158 225	158 477	252	0,2	159 300	823	0,5	160 000	700	0,4
<b>Ensemble (1)</b>	<b>86,2</b>	<b>1 865 943</b>	<b>1 891 706</b>	<b>25 763</b>	<b>1,4</b>	<b>1 915 300</b>	<b>23 594</b>	<b>1,2</b>	<b>1 926 700</b>	<b>11 400</b>	<b>0,6</b>
<b>Autres formations (2)</b>	<b>13,8</b>	<b>298 818</b>									
<b>Total (1)</b>	<b>100,0</b>	<b>2 164 761</b>									

1. Sans double compte des formations universitaires d'ingénieurs.

2. Préparations intégrées, NFI non universitaires, écoles de commerce, d'art, d'architecture, de notariat, facultés privées, écoles paramédicales et sociales et autres écoles.

3. Reclassement, en 2002-2003, de quatre écoles du MEN non universitaires en écoles universitaires (2 021 étudiants).

**TABLEAU II – Bacheliers**  
France métropolitaine + DOM

	Session 2001	Session 2002	Variation		Session 2003	Variation		Session 2004	Variation	
			Constat	Constat		Effectif	%		Prévision	Effectif
	Bacheliers généraux	258 785	258 192	- 593	- 0,2	266 100	7 908	3,1	256 200	- 9 900
Bacheliers technologiques	147 944	141 983	- 5 961	- 4,0	142 100	117	0,1	144 600	2 500	1,8
Bacheliers généraux et technologiques	406 729	400 175	- 6 554	- 1,6	408 200	8 025	2,0	400 800	- 7 400	- 1,8
Bacheliers professionnels	92 499	93 579	1 080	1,2	91 400	- 2 179	- 2,3	93 200	1 800	2,0
<b>Ensemble</b>	<b>499 228</b>	<b>493 754</b>	<b>- 5 474</b>	<b>- 1,1</b>	<b>499 600</b>	<b>5 846</b>	<b>1,2</b>	<b>494 000</b>	<b>- 5 600</b>	<b>- 1,1</b>

L'évolution de la population étudiante dépend, pour une grande part, du flux annuel d'arrivée de nouveaux bacheliers et des orientations qu'ils choisissent. Le nombre de lauréats à la session 2002 du baccalauréat est de 493 800 (tableau II). Cet effectif est en baisse pour la seconde année consécutive, mais la diminution est moins prononcée qu'en 2001 (- 1,1 % après - 3,4 %, soit 5 500 bacheliers de moins). Le nombre de bacheliers généraux et technologiques – les plus enclins à poursuivre leurs études dans le supérieur – a fléchi de nouveau à la session 2002, mais de manière moins prononcée que l'année précédente (- 1,6 % après - 4,1 %). Le fléchissement touche toutes les séries technologiques (- 4 % en moyenne). Pour le baccalauréat général, si l'on constate une baisse globale du nombre de bacheliers limitée à 0,2 % (- 600) à la session 2002 après - 4,6 % en 2001, la situation est différente selon les séries. Seule la série littéraire est concernée par la baisse : le nombre de lauréats de cette série diminue depuis cinq ans, particulièrement à la session 2002 (- 11,2 %), soit une baisse de 28 % depuis 1997. Les séries économiques et scientifiques progressent, respectivement de 4,6 % et 1,8 %. Le nombre de bacheliers professionnels progresse légèrement (+ 1,2 %).

Les évolutions des effectifs de terminales sont à l'origine du léger fléchissement des effectifs des bacheliers généraux (- 0,9 % à la rentrée 2001). Pour les bacheliers technologiques, la diminution des effectifs de terminales n'explique que la moitié de la baisse (- 2,2 % sur 4 %). Pour la deuxième année consécutive, le taux de réussite au baccalauréat technologique a diminué dans toutes les séries technologiques : il s'établit à 76,8 % pour la session 2002, soit 1,3 point de moins qu'en 2001.

### LE TAUX D'ACCUEIL DES NOUVEAUX BACHELIERS DANS LE SUPÉRIEUR AUGMENTE POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS SIX ANS

Après cinq années de baisse et une de stabilité, le taux de poursuite d'études des bacheliers généraux et technologiques dans les principales filières du supérieur progresse de un point à la rentrée 2002 et s'établit à 87,9 % (tableau III). Cette hausse résulte d'une progression de plus de un point du taux d'accueil des bacheliers technologiques et de 0,7 point de celui des bacheliers généraux.

95,6 % des bacheliers généraux entreprennent des études dans une des principales filières du supérieur. L'entrée de ces derniers a augmenté en CPGE économiques et scientifiques (+ 0,5 point), et surtout dans les disciplines de santé en université (+ 1 point). La croissance du taux de poursuite d'études en santé s'explique d'une part par l'augmentation du *numerus clausus* en médecine-odontologie (+ 850) à la session 2002 et, d'autre part, par la réforme des études des sages-femmes qui modifie, dès cette année, la population des étudiants en première année de médecine-odontologie. Cette hausse est donc en partie seulement « apparente » dans la mesure où l'on prend en compte cette année, avec l'accès au cursus universitaire des futures sages-femmes, des poursuites d'études qui existaient déjà précédemment mais que l'on ne recensait pas dans les formations étudiées ici. En revanche, les bacheliers généraux sont relativement moins nombreux à poursuivre en STS, production comme services (- 0,5 point).

À la rentrée 2002, 73,9 % des bacheliers technologiques ont commencé des études dans l'une des principales filières de l'enseignement supérieur (hors formation par apprentissage et alternance dont la part est

**TABLEAU III – Taux d'accueil des bacheliers dans les principales filières de l'enseignement supérieur**  
France métropolitaine + DOM

	Rentrée						
	Constat					Prévisions	
	1990	1995	2000	2001	2002	2003	2004
<b>Bacheliers généraux</b>	<b>99,7</b>	<b>100,2</b>	<b>94,6</b>	<b>94,9</b>	<b>95,6</b>	<b>96,4</b>	<b>96,7</b>
Université (hors IUT)	66,6	71,6	62,4	62,1	63,0	63,7	64,0
– Droit	9,6	9,6	8,3	8,1	7,7	7,5	7,5
– Sciences économiques, AES	8,8	7,3	6,7	6,6	6,9	6,9	6,9
– Lettres, sciences humaines	23,0	26,4	22,8	23,6	23,6	23,7	24,2
– Sciences	19,7	19,6	15,4	14,5	14,3	14,4	14,2
– STAPS	–	1,5	3,0	2,9	3,2	3,3	3,2
– Santé	5,5	7,2	6,2	6,3	7,3	8,0	8,0
IUT	8,3	8,4	11,2	11,5	11,4	11,5	11,4
STS	11,6	7,3	8,4	8,2	7,7	7,5	7,5
CPGE	13,3	12,8	12,6	13,1	13,6	13,6	13,8
<b>Bacheliers technologiques</b>	<b>76,2</b>	<b>79,1</b>	<b>73,4</b>	<b>72,8</b>	<b>73,9</b>	<b>74,1</b>	<b>73,9</b>
Université (hors IUT)	23,3	23,4	19,1	18,2	17,9	17,7	17,6
– Droit	5,9	5,1	3,2	2,9	2,7	2,7	2,7
– Sciences économiques, AES	6,8	4,8	3,9	3,6	3,4	3,3	3,2
– Lettres, sciences humaines	8,0	10,4	8,5	8,3	8,1	8,1	8,0
– Sciences	2,0	2,0	1,8	1,6	1,5	1,5	1,5
– STAPS	–	0,6	1,4	1,5	1,6	1,6	1,6
– Santé	0,6	0,6	0,3	0,4	0,5	0,5	0,6
IUT	7,6	10,1	9,2	9,3	9,5	9,6	9,5
STS	44,3	44,7	44,1	44,3	45,4	45,7	45,7
CPGE	1,0	0,9	1,0	1,0	1,1	1,1	1,1
<b>Bacheliers généraux et technologiques</b>	<b>92,3</b>	<b>93,3</b>	<b>86,9</b>	<b>86,9</b>	<b>87,9</b>	<b>88,6</b>	<b>88,5</b>
Université (hors IUT)	52,9	56,0	46,8	46,1	47,0	47,7	47,2
– Droit	8,4	8,1	6,4	6,2	6,0	5,8	5,8
– Sciences économiques, AES	8,2	6,5	5,7	5,5	5,6	5,6	5,6
– Lettres, sciences humaines	18,3	21,2	17,6	18,1	18,1	18,2	18,3
– Sciences	14,1	13,9	10,5	9,8	9,9	9,9	9,6
– STAPS	–	1,2	2,4	2,4	2,6	2,7	2,6
– Santé	3,9	5,1	4,1	4,1	4,9	5,4	5,3
IUT	8,1	8,9	10,5	10,7	10,7	10,8	10,7
STS	21,9	19,5	21,3	21,4	21,1	20,8	21,3
CPGE	9,4	9,0	8,4	8,7	9,1	9,3	9,2
<b>Bacheliers professionnels</b>	<b>15,5</b>	<b>15,3</b>	<b>16,6</b>	<b>17,1</b>	<b>19,3</b>	<b>19,9</b>	<b>20,3</b>
Université (hors IUT)	3,9	6,1	6,5	5,8	6,0	5,9	5,9
– Droit	1,0	1,5	1,2	1,0	1,1	1,0	1,0
– Sciences économiques, AES	1,4	1,8	1,9	1,7	1,8	1,8	1,8
– Lettres, sciences humaines	1,1	2,4	2,8	2,5	2,5	2,5	2,5
– Sciences	0,3	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2
– STAPS	–	0,1	0,4	0,4	0,4	0,4	0,4
– Santé	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
IUT	0,7	0,9	0,5	0,6	0,6	0,6	0,6
STS	10,9	8,3	9,6	10,7	12,7	13,4	13,8
CPGE	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
<b>Ensemble des bacheliers</b>	<b>87,5</b>	<b>82,9</b>	<b>74,3</b>	<b>74,0</b>	<b>74,9</b>	<b>76,1</b>	<b>75,6</b>
Université (hors IUT)	49,9	49,3	39,5	38,7	39,3	40,1	39,4
– Droit	8,0	7,3	5,5	5,3	5,0	5,0	4,9
– Sciences économiques, AES	7,7	5,9	5,0	4,8	4,9	4,9	4,9
– Lettres, sciences humaines	17,2	18,7	14,9	15,1	15,2	15,4	15,3
– Sciences	13,3	12,0	8,7	8,1	8,0	8,1	7,8
– STAPS	–	1,0	2,0	2,0	2,2	2,3	2,2
– Santé	3,7	4,4	3,4	3,4	3,9	4,4	4,3
IUT	7,6	7,9	8,7	8,8	8,8	9,0	8,8
STS	21,2	18,0	19,2	19,4	19,5	19,5	19,9
CPGE	8,8	7,8	6,9	7,1	7,4	7,6	7,5

Lecture : à la rentrée 2002, 73,9 % des bacheliers technologiques de l'année se sont inscrits dans l'une des principales filières post-baccalauréat, dont 17,9 % à l'université hors IUT et 45,4 % en STS. Ces pourcentages incluent les inscriptions multiples d'un étudiant.

**TABLEAU IV – Flux d'entrée en première année dans les principales filières post-baccalauréat**  
France métropolitaine + DOM

	2001-02 Constat	2002-03 Constat	Variation		2003-04 Prévision	Variation		2004-05 Prévision	Variation	
			Effectif	%		Effectif	%		Effectif	%
Université (hors IUT)	230 240	233 315	3 075	1,3	240 800	7 485	3,2	236 100	- 4 700	- 2,0
IUT	48 892	48 165	- 727	- 1,5	49 500	1 335	2,8	48 400	- 1 100	- 2,2
– dont IUT secondaire	21 796	21 042	- 754	- 3,5	21 800	758	3,6	21 200	- 600	- 2,8
– dont IUT tertiaire	27 096	27 123	27	0,1	27 700	577	2,1	27 200	- 500	- 1,8
CPGE	35 561	36 826	1 265	3,6	38 100	1 274	3,5	37 100	- 1 000	- 2,6
STS	115 103	114 463	- 640	- 0,6	115 600	1 137	1,0	116 400	800	0,7
– dont STS production	41 753	40 729	- 1 024	- 2,5	41 500	771	1,9	41 800	300	0,7
– dont STS services	73 350	73 734	384	0,5	74 100	366	0,5	74 600	500	0,7
<b>Ensemble</b>	<b>429 796</b>	<b>432 769</b>	<b>2 973</b>	<b>0,7</b>	<b>444 000</b>	<b>11 231</b>	<b>2,6</b>	<b>438 000</b>	<b>- 6 000</b>	<b>- 1,4</b>

estimée à 5 %). Ces bacheliers s'orientent majoritairement en STS et ce choix, fait par 45,4 % d'entre eux, est en progression de 1,1 point à la rentrée 2002. Cette hausse ne concerne que les STS services et s'explique par une moindre concurrence à l'entrée de cette filière, le nombre de bacheliers technologiques ayant baissé sensiblement. D'ailleurs, en effectifs, ils sont un peu moins nombreux qu'en 2001 à choisir cette formation (- 1,8 %). Vraisemblablement peu à l'aise dans les formations générales universitaires, les bacheliers technologiques y sont relativement moins nombreux à cette rentrée, et ce dans toutes les disciplines. Ils sont légèrement mieux accueillis en IUT.

Le taux de poursuite d'études des bacheliers professionnels, égal à 19,3 %, progresse de 2,2 points (hors formation par apprentissage et alternance, dont la part est estimée à 10 %). C'est en STS, aussi bien production que services, qu'ils sont relativement plus nombreux à être accueillis (+ 2 points). Ce meilleur accueil en STS, tant en taux de poursuite qu'en effectifs - 11 800 nouveaux bacheliers professionnels sont entrés en STS en 2002, soit 16 % de plus qu'en 2001 - est aussi le résultat d'une politique volontariste d'orientation de ces jeunes vers des filières « professionnalisantes ». D'ailleurs, la part de bacheliers professionnels dans l'ensemble des nouveaux bacheliers de cette filière progresse de 1,2 point cette année (10,2 %), au détriment des bacheliers généraux.

Toutes séries de baccalauréat confondues, le taux de poursuite d'études en université hors IUT, qui est de 39,3 %, progresse sensiblement (+ 0,6 point), alors qu'il baissait depuis 1995. Il progresse aussi en CPGE (7,4 % et + 0,3 point) et plus légèrement en STS (19,5 %). En IUT, il se stabilise à 8,8 %. En moyenne, 74,9 % des bacheliers de la session 2002 ont été accueillis, à la rentrée suivante, dans les principales filières de l'enseignement supérieur.

### LÉGÈRE PROGRESSION DES ENTRANTS DANS LE SUPÉRIEUR

À la rentrée 2002, on compte 3 000 jeunes de plus (+ 0,7 %) qu'en 2001 nouvellement inscrits dans les principales filières du supérieur (*tableau IV*). En lien avec la progression du taux de poursuite d'études, la hausse des entrants est particulièrement forte à l'université en santé (+ 14,6 %) et

en CPGE économiques et commerciales (+ 8,9 %). En revanche, en STS, l'augmentation du taux d'accueil ne compense pas la baisse importante du nombre de bacheliers technologiques dans le secteur de la production où les effectifs d'entrants sont en baisse de 2,5 %. Pour la seconde année consécutive, le nombre d'entrants en IUT fléchit de 1,5 % soit, de nouveau, 700 jeunes inscrits de moins. Comme en 2001, la baisse ne se constate que dans le secteur secondaire.

### STABILITÉ DES EFFECTIFS DU PREMIER CYCLE

Après six années de baisse, les effectifs des deux premières années dans les principales filières de l'enseignement supérieur (classes post-bac, IUT et premier cycle universitaire) se stabilisent à la rentrée 2002 (- 0,2 %) (*tableau I*). En baisse depuis 1996, les effectifs du premier cycle universitaire se maintiennent au niveau de 2001 (+ 0,1 %), grâce à l'augmentation du nombre d'étudiants en santé (+ 7,1 %). La hausse est également prononcée en CPGE (1,9 %). En revanche, les effectifs des IUT accusent un recul de 2,2 % et ceux de STS fléchissent de 0,7 %.

### NETTE PROGRESSION DU DEUXIÈME CYCLE UNIVERSITAIRE

À la rentrée 2002, le nombre d'étudiants en deuxième cycle universitaire a progressé de 2,9 % (*tableau VI*). La hausse se retrouve dans toutes les disciplines, mais elle est particulièrement élevée en sciences économiques et AES (+ 7,8 %), en santé (+ 4,3 %) et en sciences (+ 3,3 %).

Au niveau bac + 3, les hausses de 14 % des entrants directs (première inscription à l'université en 2002), de 18 % des entrées venant d'IUT et de 4 % des étudiants en reprise d'études expliquent la progression des effectifs à ce niveau de formation. En effet, le nombre d'étudiants poursuivant après un premier cycle universitaire augmente à peine : le taux d'accès global en deuxième cycle se stabilise à la rentrée 2002 ; il diminue de 3 points en droit mais progresse de un point pour les sciences et STAPS (*tableau V*). Le nombre de jeunes inscrits en licence professionnelle (15 000 étudiants) a augmenté de 65 % et a

plus que doublé en sciences économiques et AES.

Alors qu'ils reculaient en 2001, les nombres d'étudiants au niveau bac + 4 et bac + 5 progressent sensiblement. Cette évolution ne provient pas de celle des flux démographiques au niveau bac + 3 des années précédentes. Elle peut s'expliquer par la dégradation du marché de l'emploi qui pousserait les étudiants à prolonger leurs études. De plus, les effectifs en IUFM progressent de 6 % à la rentrée 2002.

### POURSUITE DE LA PROGRESSION DES FORMATIONS DE TROISIÈME CYCLE

En accueillant, à la rentrée 2002, 167 200 étudiants en disciplines générales et 67 600 en santé, le troisième cycle universitaire connaît une progression d'effectifs de 3,9 %. Cette évolution se retrouve, comme en 2001, essentiellement en sciences économiques et AES (+ 8,1 %) et en sciences (+ 6,2 %) mais aussi, cette année, en médecine (+ 4,4 %). Le succès des DESS ne se dément pas : les effectifs inscrits dans ces formations augmentent encore de 8,7 % à la rentrée 2002. Le nombre d'étudiants en DEA progresse de 1,7 % et celui des étudiants en doctorat de 1,6 %. Comme en deuxième cycle, la hausse des entrants (étudiants non inscrits à l'université en 2001-2002) est plus forte pour les étudiants français que pour ceux de nationalité étrangère.

### UN PEU PLUS D'ÉTUDIANTS EN 2003 ET 2004 DANS LES PRINCIPALES FILIÈRES DU SUPÉRIEUR

Pour ces deux années de prévision, on retrouverait, en partie, les tendances observées à la rentrée 2002. D'après les résultats provisoires, le nombre de bacheliers généraux de la session 2003 augmenterait sensiblement par rapport à 2002. Aussi les effectifs du premier cycle universitaire progresseraient-ils en 2003 ; ils seraient stables en 2004. Le nombre d'étudiants en deuxième cycle augmenterait encore mais moins qu'en 2002, la mise en place d'un espace européen de l'enseignement supérieur (licence-master-doctorat) compensant l'arrivée à bac + 3 de générations

**TABLEAU V – Entrants en bac + 3 en disciplines générales à l'université**  
France métropolitaine + DOM

**A – Part des étudiants qui poursuivent en bac + 3 après deux à cinq ans de premier cycle universitaire (en %)**

	Année d'accès en deuxième cycle						
	Constat					Prévisions	
	1990-91	1995-96	2000-01	2001-02	2002-03	2003-04	2004-05
Droit	45,6	49,3	55,4	55,8	52,4	52,0	52,0
Sciences économiques, AES	53,3	54,4	60,2	60,4	60,0	60,0	60,0
Lettres, sciences humaines	57,4	62,2	54,2	53,1	53,5	53,5	53,5
Sciences, STAPS	65,7	61,5	59,2	57,4	58,4	58,7	58,7
<b>Ensemble disciplines générales</b>	<b>56,4</b>	<b>58,8</b>	<b>56,5</b>	<b>55,7</b>	<b>55,5</b>	<b>55,6</b>	<b>55,6</b>

Lecture : en lettres et sciences humaines, la proportion d'entrants en première année de premier cycle qui accèdent en deuxième cycle au bout de deux, trois, quatre ou cinq ans était de 57,4 % à la rentrée 1990 et de 53,5 % à la rentrée 2002. Voir l'encadré méthodologique p.6 pour une définition plus précise.

**B – Part des étudiants de deuxième année d'IUT qui poursuivent en bac + 3 (en %)**

	Année d'accès en deuxième cycle					
	Constat				Prévisions	
	1999-2000	2000-01	2001-02	2002-03	2003-04	2004-05
Droit	1,8	1,4	1,6	2,0	2,0	2,0
Sciences économiques, AES	15,7	15,9	17,5	19,8	22,0	23,0
Lettres, sciences humaines	2,7	3,2	3,3	4,6	5,5	5,8
Sciences, STAPS	29,7	31,5	35,5	42,2	47,0	50,0
<b>Ensemble disciplines générales</b>	<b>24,4</b>	<b>25,3</b>	<b>28,0</b>	<b>33,0</b>	<b>36,7</b>	<b>38,6</b>

Lecture : en sciences et STAPS, la proportion d'étudiants de deuxième année d'IUT secondaire en 1998-1999 qui accèdent en deuxième cycle universitaire à la rentrée 1999 était de 29,7 %.

moins nombreuses. Les effectifs du troisième cycle continueraient de s'accroître. La progression du nombre d'inscriptions en CPGE se prolongerait et la croissance des formations d'ingénieurs, continue depuis 1980, se poursuivrait. Les IUFM accueilleraient les deux prochaines années un peu plus de jeunes qu'en 2002. Les effectifs des STS seraient stables tandis que les IUT connaîtraient une légère baisse de leurs effectifs, due à la diminution du nombre d'étudiants en formation post-DUT (tableau I). Au total, 23 600 étudiants de plus s'inscriraient dans les six principales filières de l'enseignement supérieur (soit + 1,2 %) en 2003 et encore 11 400 de plus en 2004 (soit + 0,6 %).

Les effectifs de terminales générales et technologiques se stabilisent à la rentrée 2002 et progresseraient légèrement en 2003-2004. Les résultats provisoires du baccalauréat 2003 font apparaître une hausse sensible du taux de réussite des bacheliers généraux alors que celui des bacheliers technologiques fléchirait légèrement. Pour l'année 2004, l'hypothèse retenue est que le taux de réussite au baccalauréat retrouverait ses niveaux de 2001 et 2002. En conséquence, 408 200 jeunes obtiendraient leur baccalauréat général ou technologique en 2003 (+ 2 %) et 400 800 en 2004 (- 1,8 %). Après cinq années de baisse, le nombre de bacheliers littéraires devrait légèrement progresser en 2003, celui des bacheliers économiques serait stable sur deux ans et les lauréats scientifiques, nettement plus

nombreux en 2003 (+ 4,3 %), retrouveraient en 2004 leur effectif de 2002. La baisse du nombre des bacheliers technologiques ne devrait pas se poursuivre et, sur deux ans, le nombre de bacheliers professionnels serait stable (tableau II).

**LA HAUSSE DES TAUX D'ACCUEIL DES NOUVEAUX BACHELIERS SE POURSUIVRAIT**

Le taux global de poursuite d'études de l'ensemble des bacheliers progresserait de nouveau en 2003 (+ 2,1 points) et se stabiliserait en 2004. Cette hausse résulterait, d'une part, d'une augmentation des poursuites d'études des bacheliers généraux et professionnels (tableau III), d'autre part d'une hausse du poids des bacheliers généraux

en 2003 – en particulier de la série S –, lauréats les plus enclins à poursuivre des études dans l'enseignement supérieur. En effet, entre 2002 et 2003, leur part dans l'ensemble des bacheliers progresserait de un point pour s'établir à 53,3 % en 2003.

L'accueil des bacheliers généraux augmenterait essentiellement en santé (+ 0,7 point). En effet, il a été prévu que dans le cadre de la poursuite de la réforme des études médicales, les masseurs-kinésithérapeutes accomplissent leur première année d'études en université. Ce mouvement toucherait essentiellement les bacheliers S. Par ailleurs, poursuivant les tendances observées depuis 2000, les bacheliers généraux seraient relativement un peu plus nombreux à entrer en CPGE en 2004, mais moins souvent accueillis en STS dès 2003.

Pour les bacheliers technologiques, la hausse du taux d'accueil, observée en STS, a été poursuivie mais atténuée (+ 0,3 point en 2003). Cette orientation en STS compenserait, comme à la rentrée 2002, la moindre poursuite de ces bacheliers dans les filières universitaires générales. Quant aux bacheliers professionnels, leur accueil continuerait de s'améliorer en STS (+ 0,7 point en 2003 et + 0,4 point en 2004).

Conséquence des hypothèses de court terme présentées ci-dessus, le flux de nouveaux entrants devrait de nouveau progresser en 2003 (+ 2,6 %) puis fléchir en 2004 (- 1,4 %), en lien avec la diminution du nombre de bacheliers généraux à la session 2004 par rapport à 2003. Ces évolutions toucheraient toutes les filières en 2003, mais ne concerneraient pas, en 2004, les STS qui recrutent davantage chez les bacheliers technologiques (tableau IV).

**TABLEAU VI – Effectifs des universités hors IUT**  
France métropolitaine +DOM

	Constat			Prévisions	
	2000	2001	2002	2003	2004
<b>Disciplines générales</b>					
<b>Premier cycle</b>					
<b>Deuxième cycle</b>					
Bac + 3	553 346	529 041	526 510	527 500	526 000
Bac + 4	459 031	455 698	469 426	473 300	474 100
Bac + 5	243 099	244 456	253 376	254 700	254 700
Bac + 6	192 747	188 969	192 572	194 700	195 200
Bac + 7	23 185	22 273	23 478	23 900	24 200
<b>Troisième cycle</b>	<b>154 646</b>	<b>161 190</b>	<b>167 247</b>	<b>172 200</b>	<b>176 200</b>
Bac + 8	93 810	99 823	104 835	108 600	111 600
Bac + 9	116 995	122 096	128 313	132 500	135 800
Bac + 10 et plus	60 836	61 367	62 412	63 600	64 600
<b>Ensemble disciplines générales</b>	<b>1 167 023</b>	<b>1 145 929</b>	<b>1 163 183</b>	<b>1 173 000</b>	<b>1 176 300</b>
dont Droit	182 544	177 340	175 249	171 700	167 400
dont Sciences économiques, AES	165 329	167 276	175 775	180 300	183 000
dont Lettres, Sciences humaines	489 853	478 574	483 525	487 000	490 000
dont Sciences et STAPS	329 297	322 739	328 634	334 000	335 900
<b>Santé</b>	<b>140 669</b>	<b>140 025</b>	<b>146 285</b>	<b>153 800</b>	<b>157 300</b>
<b>Total</b>	<b>1 307 692</b>	<b>1 285 954</b>	<b>1 309 468</b>	<b>1 326 800</b>	<b>1 333 600</b>

## EFFECTIFS EN HAUSSE EN DEUXIÈME ET TROISIÈME CYCLES UNIVERSITAIRES

La forte baisse des entrants à l'université, liée à celle des bacheliers observée en 2001 (-6,1%), devrait commencer à se ressentir, en 2003, à l'entrée du deuxième cycle universitaire. En maintenant constant le taux d'accès en deuxième cycle, le fléchissement du nombre d'accédants, en 2003 et 2004, serait compensé par la progression du nombre d'étudiants venant d'IUT et de ceux s'inscrivant pour la première fois à l'université (tableau V). Ces

hausse sont observées déjà depuis plusieurs années mais se sont accélérées en 2000, avec la mise en place des licences professionnelles. Les effectifs, au niveau bac + 3, seraient stables les deux prochaines rentrées mais, au niveau bac + 4 et bac + 5 du deuxième cycle, ils progresseraient comme en 2002 (tableau VI).

La croissance du nombre d'étudiants en fin de deuxième cycle en 2002 conduirait à une augmentation des effectifs du troisième cycle universitaire en 2003 et 2004 (respectivement +3% et +2,3% en disciplines générales). Les effectifs de santé progresseraient aussi à ce niveau de formation (+2,2% chacune des deux années).

## DES ÉVOLUTIONS CONTRASTÉES SELON LES SECTEURS DISCIPLINAIRES

Sur l'ensemble des trois cycles, le droit serait le seul secteur à connaître une diminution de ses effectifs les deux prochaines années (tableau VI). Les autres secteurs devraient poursuivre leur progression. Suite aux hausses du *numerus clausus* et à la réforme de la première année d'études médicales, le nombre d'étudiants inscrits en santé progresserait fortement (+7% en deux ans).

Clotilde Lixi, DEP B2

### Champ de l'étude, définitions et méthodologie

#### – Champ

Cet exercice de prévision à court terme porte sur les principales formations post-baccalauréat : universités hors IUT, instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM), écoles d'ingénieurs, instituts universitaires de technologie (IUT), sections de techniciens supérieurs (STS) et classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE).

La prévision des effectifs de CPGE et STS concerne l'ensemble des classes du secteur public et privé (sous contrat et hors contrat) y compris les formations agricoles, qu'elles soient ou non implantées dans des établissements du second degré.

Dans le regroupement « université hors IUT », on compte l'ensemble des étudiants qui y préparent à titre principal un diplôme national ou un diplôme d'université, y compris la capacité en droit. Les étudiants des INP (instituts nationaux polytechniques) et ceux des écoles d'ingénieurs internes ou rattachées aux universités sont compris dans les effectifs universitaires. Toutefois, une prévision spécifique aux formations d'ingénieurs est réalisée séparément.

#### – Doubles inscriptions

C'est le nombre d'inscriptions dans les six principales filières de l'enseignement supérieur qui est ici dénombré puis estimé. Aussi se peut-il qu'un même étudiant soit comptabilisé plusieurs fois : cas d'une double inscription dans deux universités différentes ou dans une université et un établissement non universitaire. La pratique des inscriptions multiples, surtout répandue dans le premier cycle, représente au moins 5% de l'ensemble des inscriptions réalisées à l'université.

#### – Taux de poursuite d'études des nouveaux bacheliers

Taux de poursuite d'études des nouveaux bacheliers, taux d'accueil des nouveaux bacheliers dans le supérieur ou propension des nouveaux bacheliers à poursuivre des études, cet indicateur est le rapport du nombre de bacheliers de la session N (éventuellement d'une série précise) qui sont inscrits dans une des filières de l'enseignement supérieur (éventuellement une filière précise) sur

le nombre total de bacheliers de la session N (éventuellement d'une série précise). Ces taux d'accueil des nouveaux bacheliers incluent les inscriptions multiples réalisées dans des filières différentes.

Les principales hypothèses d'estimation reposent sur les valeurs de cet ensemble de taux de poursuite (par série de baccalauréat et par filière). En effet, les effectifs de bacheliers sont estimés à partir des effectifs des classes du secondaire. Ils prennent donc en compte les évolutions démographiques. Les effectifs de l'enseignement supérieur dépendent, en grande partie, du flux d'entrée dans le supérieur. Celui-ci est principalement composé de nouveaux bacheliers. Leur propension à poursuivre des études et leurs choix d'orientation sont donc déterminants.

#### – Taux d'accès en deuxième cycle

Le taux d'accès en deuxième cycle est le second indicateur dont dépendent les prévisions des effectifs dans le supérieur. Il s'agit d'un indicateur transversal qui calcule la proportion, parmi les entrants en premier cycle universitaire, d'accédants au niveau licence, quel que soit le nombre d'années nécessaires pour y parvenir. L'inscription en deuxième cycle universitaire d'un étudiant issu du premier cycle est conditionnée par son succès au DEUG et par sa volonté de poursuivre dans le cycle supérieur : étant par définition au plus égal au taux de réussite au DEUG, le taux d'accès ne peut donc pas être assimilé à ce dernier. Par ailleurs, le taux d'accès ne décrit pas rigoureusement la réalité du déroulement des études en premier cycle dans la mesure où il se rapporte à des flux d'entrants en premier cycle qui comprennent les inscriptions multiples (DEUG et CPGE par exemple). Ces taux sont calculés à partir des fichiers de couplage, qui sont constitués par appariement de deux fichiers consécutifs issus de l'enquête individuelle sur les étudiants inscrits à l'université. Ces fichiers permettent de suivre le parcours des étudiants d'une année sur l'autre.

La définition du taux d'accès retenue ici est légèrement différente de celle utilisée pour l'indicateur 27 de *L'état de l'École* : il est calculé sur l'ensemble des entrants, bacheliers ou non, et ne prend pas en compte les réorientations en cours de premier cycle.

ministère

jeunesse  
éducation  
recherche



Direction  
de l'évaluation  
et de la prospective

Directeur de la publication  
**Claudine PERETTI**  
Rédactrice en chef  
**Francine LE NEVEU**  
Maquette et impression  
**DEP bureau de l'édition**

SERVICE VENTE  
**DEP, bureau de l'édition**  
58 bd du Lycée, 92170 VANVES

ABONNEMENT ANNUEL  
France : **42,69 euros**  
Étranger : **45,73 euros**